

Les deux paragraphes du ch 5 correspondent à deux approches de Paul pour expliquer comment Dieu a accompli cet impossible dont parle la fin du ch 4 et le premier verset du ch 5 : *nous rendre juste devant lui*. Ce chapitre est une transition car il reprend beaucoup de Romains 1,18 à 4,25 et esquisse déjà Romains 6 à 8 en parlant de Pêché, Loi, Mort, Esprit.

## Romains 5,1-11

### La paix avec Dieu

*Se tenir dans la grâce* (v2) c'est accepter que j'en ai besoin, qu'elle ne m'est pas due, que cependant Dieu me la donne malgré tout et qu'ainsi il se révèle vraiment comme le Dieu qui peut tout racheter quand je ne peux rien rembourser (cf. Matthieu 6,12 traduction NBS). La grâce vient de Dieu vers moi, je ne peux que l'accepter, ou la refuser, auquel cas je ne me tiens plus *dans* mais *en dehors* avec les conséquences spirituelles qui en découlent.

*Se tenir dans la grâce* permet d'être *en paix avec Dieu*. La *paix* dont il est question, n'est pas un bien-être intérieur d'ordre psychologique ou une sensation de bonheur, signe d'une guérison intérieure. Et ce n'est pas seulement l'absence de conflit ; c'est **la paix (shalom) avec Dieu** qui traduit la *complétude*, c'est à dire l'harmonie. C'est une autre définition de la grâce.

Certes des sensations positives accompagnent souvent la découverte de *la paix avec Dieu*, mais il ne faut pas confondre les sensations avec la paix elle-même. Preuve en est que les détresses n'épargnent pas le croyant ! Même *en paix avec Dieu* nous vivons dans un monde perdu et si en tant que chrétiens nous nous soucions plus pour ce monde que le monde n'a de soucis pour lui-même, à ce soucis est associé une souffrance que le non croyant ne connaît pas. *La paix avec Dieu* est donc un cadeau reçu mais un cadeau qu'il faut défendre<sup>1</sup> : face aux détresses, nous devons apprendre à nous accrocher à la grâce pour espérer *contre toute espérance*, c'est à dire contre toute fausse évidence que les épreuves semblent établir. Car les tribulations<sup>2</sup> ont un sens, et un sens positif. En être conscient rend fort dans la faiblesse. Qui peut mettre sa fierté dans ses problèmes ? C'est possible pour le chrétien !

Mais qu'espère-t-on au juste ? Dans ce passage, il s'agit d'espérer *la gloire de Dieu*, ce qui dans la bouche d'un ex-pharisien comme Paul veut dire *la présence* de Dieu. Lorsque nous mettons notre espérance dans la présence de Dieu, nous renonçons à être des humains autonomes et capables par nous-mêmes, et nous devenons des créatures nouvelles, non pas soumises à Dieu comme à un tyran, mais plaçant leur confiance dans la bonté et la sagesse de Dieu. Nous nous délectons de la présence de Dieu parce que nous avons pris conscience que nous ne serons pas satisfaits en nous délectant de nous-même et/ou des autres.

Alors comment se manifeste-elle cette présence ? Comment savoir que cette gloire est là ? Par l'amour, signe de la présence de l'Esprit-Saint<sup>3</sup>. À partir du ch 12 Paul décrira la réalité de cet amour, qui est un engagement envers les autres. Mais ici Paul en décrit l'origine :

- d'abord aux v6 à 9 il explique que Christ est mort<sup>4</sup> par *amour pour nous* alors que nous

1 La formule du v1 « *nous sommes en paix avec Dieu* » pourrait aussi se traduire (selon les manuscrits qu'on choisit) par « *tenons ferme notre paix avec Dieu* ». Cf. Marc SCHOENI, *épître au Romains*, dans « Le Nouveau Testament Commenté », Ed Bayard/Labor Et Fides, Paris/Genève, 2012, p.664

2 Quelles qu'elles soient ; qu'elles soient liées ou non au fait d'être croyant.

3 Ce ne sont pas des miracles ou des prodiges qui signent la présence de Dieu, mais l'amour (cf. Jean 13,34-35). Pour mieux comprendre le lien entre présence de Dieu et Esprit-Saint, voir : <http://bereenne-attitude.com/histoire-esprit-9/>

4 Dans les v6 à 8 il y a quatre phrases qui en grec se terminent par le verbe mourir. L'insistance sur la mort est lourde.

étions des impies<sup>5</sup> donc des personnes qui ne l'aimions pas. L'expression *mort pour nous*<sup>6</sup> peut être comprise de trois manières différentes : *il est mort à cause de nous, il est mort en notre faveur, ou il est mort à notre place*. Les trois sont possibles mais il ne faut pas se tromper : ici le registre est affectif et non religieux. Paul souligne que des êtres humains peuvent mourir pour quelqu'un de bon (un protecteur, un leader...) mais que dans le cas du Christ, c'est celui qui est bon qui est mort pour les humains. Il y a un renversement dans la lignée de 1 Corinthiens 1,18-25. Cela exclu donc une interprétation sacrificielle de la mort de Jésus<sup>7</sup>.

- ensuite il explique que Dieu voulait tellement se réconcilier (le mot apparaît trois fois aux v10-11) avec nous qui étions ses ennemis (sans que pour autant lui soit notre ennemi !) qu'il a laissé mourir son Fils. Dieu met à disposition son pardon avant même que nous nous rendions compte de notre impiété (indifférence voire inimitié envers Dieu). Comme dit 1 Jean 4,19 « *lui nous a aimé le premier* ». La mort du Christ est la confirmation incontestable de l'amour de Dieu. La vie du Christ (v10 - c'est-à-dire sa résurrection) est la confirmation de notre salut.

C'est donc cet amour sacrificiel dont le but (*à bien plus forte raison* dit Paul par deux fois) est la justification, la réconciliation, la paix et le salut<sup>8</sup>, que l'Esprit répand<sup>9</sup> dans nos cœurs. Il ne s'agit pas seulement d'un vague sentiment positif à l'égard des autres. Mais d'une vision du monde venue d'ailleurs qui pousse à une mise en pratique dont Paul donnera les principes dans les ch 12 à 15.

Il faut remarquer le risque que Dieu prend en nous proposant cet amour extrême puisque nous pouvons bien passer à côté voire le refuser (explicitement ou par indifférence). Etre chrétien consiste donc à accepter (*mettre notre fierté dans*, dit Paul) la mort de Jésus comme preuve d'amour de Dieu. Etre chrétien c'est accepter le désir ardent de Dieu de nous réconcilier avec lui et de nous sauver de la mort. Contrairement à une formule populaire les chrétiens ne sont pas des pécheurs pardonnés<sup>10</sup>. Car toute l'humanité est pardonnée. Non, les chrétiens sont des pécheurs qui ont accepté le pardon de Dieu qui était disponible bien avant notre repentance, c'est à dire quand nous étions encore pécheurs (v8).

Le v11 devait faire résonner les oreilles des romains pour qui *Seigneur et réconciliation divine* étaient des prérogatives de l'empereur. Nous aussi nous devons nous sentir bousculés par les affirmations de Paul car elles impliquent que même notre fierté doit être un fruit de notre foi.

5 Le grec ἀσεβής (*asèbès*) traduit par impie vient probablement du privatif *a* et d'un dérivé d'un verbe qui veut dire *adorer*. L'impie est celui qui n'adore pas Dieu, que ce soit par indifférence, par opposition, ou par incompréhension.

6 Grec : ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανεν (*hyper hemôn apéthtanen*)

7 Au v9 Paul mentionne le sang de Jésus. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour interpréter la mort de Jésus comme un sacrifice cultuel (pour Dieu). Si la mort de Jésus est parfois interprétée en termes cultuels, elle ne l'est pas forcément en terme sacrificiel (Romains 3,25). Le sacrifice ici n'est donc pas rituel mais héroïque malgré le rappel du sang versé. Quand on se sacrifie pour une cause ou une personne il faut qu'elles en vailtent la peine ! Ici Jésus se sacrifie pour des impies qui n'en valent pas la peine ! Sur le sacrifice héroïque du Christ voir : <http://bereenne-attitude.com/sacrifice6/>

8 Pour des auditeurs de langue grecque, ce vocabulaire (paix, réconciliation, salut) est du registre politique. Ce que Dieu apporte par Jésus-Christ, c'est ce que l'empereur de Rome est sensé garantir à son peuple à travers le culte qui lui est dévolu.

9 Pour d'autres auteurs bibliques c'est l'Esprit qui est répandu. Ici c'est l'Esprit qui répand l'amour, comme en Galates 5,22 où l'amour est le capitaine des fruits de l'Esprit.

10 La formule disant « les chrétiens sont des pécheurs pardonnés » n'est pas fautive, mais elle est inutile et trompeuse car les non chrétiens aussi sont des pécheurs pardonnés ! La différence c'est qu'ils n'ont pas accepté le pardon de Dieu et en le refusant il ne le reçoivent pas. Il faut dissocier le pardon de Dieu qui se voit sur la croix (et qui se matérialisait dans les sacrifices de l'ancienne Alliance) et l'acceptation du pardon qui se voit dans la repentance et le baptême. Au baptême nous disons « oui » à Dieu, nous acceptons son pardon, et nous le recevons (Actes 2,38).

**Questions pour méditer :**

- Comment peut-on *se tenir dans la Grâce* ?
- Qu'est-ce la paix avec Dieu ?
- Qu'est-ce qui la rend possible ?
- Dans ce que Paul décrit, quel est le rôle de l'humain (mon rôle) ?
- A quel moment Dieu m'offre-t-il son pardon ?
- Comment vivre de la grâce en tant que nouvelle créature ?